



Voilà bientôt cinq ans que Sophie nous a quittée.

Pour Michel, son compagnon, pour ses parents, ses filles, son frère, ses soeurs et ses amis, elle demeure cette personnalité fantasque et généreuse, à l'énergie et à l'entrain, communicatifs. Inoubliable Sophie dont le talent, la joie de vivre et le courage ont marqué ceux qui ont eu la chance de la rencontrer.

Aussi, après l'avoir retrouvé au fil des pages du livre réalisé grâce à toutes ces personnes proches et lointaines qui ont aimé Sophie, nous avons décidé de leur offrir une exposition.

Les magnifiques photos de Dominique Bernard, les mots délicats justes, sensibles et sincères de Michèle Gazier ont permis de retrouver un peu de notre Sophie et ont créé l'envie d'aller plus loin en présentant dans une exposition son oeuvre de 1980 à 2004.

Cette exposition voulue et réalisée par le Musée de la Poterie Méditerranéenne nous entraîne dans la ronde comme si elle nous prenait l'un après l'autre par la main pour nous accompagner sur le chemin de sa création. Nous refaisons en

sa compagnie le trajet de sa recherche débutée à Dieulefit dès les années 80 et achevée voire accomplie à partir de 1991 à Saint Quentin la Poterie. Sa volonté de personnaliser ses « pots » à travers des figures parfois familières, souvent imaginaires s'affirme : le peintre du toucher qu'elle est secrètement déploie son talent jusqu'à la plénitude. De la terre au dessin, de la matière à l'imaginaire, sa propre image se reflète sur certains de ses vases, puis elle cède au délire d'autres femmes échevelées, transgressant leurs destins pour se plonger, membres disloqués, chevelures en bataille, dans un enfer ou un paradis. Ces reflets d'or qu'elle ose sur une de ses dernières pièces résonnent comme une ultime audace, signe peut-être de la prise de conscience d'une certaine éternité.

Venir voir cette exposition au Musée de la Poterie Méditerranéenne à partir du 13 novembre prochain, c'est retrouver la Sophie que beaucoup d'entre nous ont connu : assise à même le sol, ses bras embrassant une jarre ou un pot coincé entre ses jambes, elle se penche sur cette rondeur, le galet à la main parachève ce polissage jusqu'à ce qu'il devienne caresse.

Saint Quentin la Poterie l'a accueilli dans ce lieu même, et nous sommes heureux de lui rendre ce dernier hommage pour la remercier de la richesse qu'elle nous a apportée.

Texte de Nicole Bouyala